

SAGESSE DE MARIE DES VALLÉES
Père PAUL MILCENT, eudiste

Premier contact du P. Eudes
avec Marie des Vallées

Dans son journal spirituel intitulé *Memoriale beneficiorum Dei*, saint Jean Eudes a noté, en l'année 1641: « Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'aie jamais reçues de sa divine bonté: car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de commencer à connaître la Soeur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un très grand nombre de grâces très signalées ».¹

Cela se passait à Coutances, pendant la mission que le P. Eudes prêcha cette année-là à la cathédrale. C'est l'évêque, Léonor de Matignon, qui lui avait demandé d'examiner cette paysanne de cinquante-et-un ans, qu'on disait et qui se disait possédée du démon, et qui avait, de fait, un comportement bien étrange. Elle avait été souvent exorcisée depuis trente ans; Jean Eudes l'exorcisa à son tour. Surtout, il s'entretint longuement avec elle, et il fut séduit: elle rayonnait une paix étonnante, et parlait avec une sagesse jaillie de quelles profondeurs? ..Un lien très profond, dès lors, s'établit entre eux.

Il se recommanda à sa prière. Et sans tarder elle approuva, de la part de Dieu, le projet qu'il venait justement de concevoir: s'engager dans la création d'une petite société de prêtres séculiers qui prendrait en charge un ou plusieurs séminaires.²

Jean Eudes, Marie des Vallées et Gaston Renty

Dans les mois et les années qui suivirent, il put parler d'elle avec certaines de ses amis qui la fréquentèrent. L'un d'eux fut Gaston de Renty. Voici comment ce jeune laïc plein de foi était entré en relation avec elle. Il aimait visiter le Carmel de Pontoise, où parfois il passait « une grande partie de la nuit en oraison ». Il y connaissait une grande religieuse, la Mère Jeanne de Jésus, soeur du chancelier Séguier. Celle-ci lui dit un jour qu'une autre religieuse du même couvent, récemment décédée, qui avait vécu une

¹Jean Eudes, (*Oeuvres complètes*, tome XII, p. 111 (O.C.XII,111). Sur Marie des Vallées, voir: E. Dermenghem, *La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées*, Paris, 1926; I. Hausmann, *Marie des Vallées, Sübnopfer für die Zeit der grossen Bekehrung (Victime d'expiation pour le temps de la grande conversion)*, Munich, 1971.

²Pierre Costil, *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, I, 18 (*Archives des Eudistes*, ms 27, p. 68)

grande familiarité avec Dieu, avait un jour appris du Seigneur lui-même l'existence, à Coutances, d'une « simple villageoise » qu'il lui avait montrée avec son pauvre habit, «coiffée en bavolet »:c'était, avait précisé le Seigneur, « un âme d'une très sublime sainteté », « une des personnes qui l'empêchaient dans ce dernier temps de punir le monde dans sa colère ». Cette religieuse, avant de mourir, avait confié cette révélation -- dont elle avait d'ailleurs pris note sur le moment, le 26 novembre 1634--à la Mère Jeanne de Jésus.

Dès que Renty apprit ces choses, il se rendit à Coutances et s'en fut à son tour visiter, pendant l'été 1642, cette grande priante; Notre-Dame lui avait d'ailleurs promis, à elle, depuis longtemps, qu'elle lui enverrait « un bon enfant », et elle lui révéla que c'était celui qui venait la visiter. Dès lors le jeune baron et la paysanne de Coutances eurent entre eux un lien spirituel profond, qui contribua aussi à attacher Renty à Jean Eudes.³

Celui-ci a d'ailleurs rencontré lui-même, à Pontoise, la Mère Jeanne de Jésus; et elle lui a fait le même récit qu'à Renty. De plus, elle lui a donné à lire le papier où la Soeur avait noté le souvenir de cette révélation: « (Ils te considéreront) comme sorcière, comme insensée, comme un esprit trompé, mais toutes leurs machines seront brisées alentour de toi, nul ne touchera même ta robe ». Il en a lui-même consigné le récit.⁴

Une femme qui prie, travaille, souffre

Deux ans et demi après sa première rencontre avec Marie des Vallées, Jean Eudes put passer auprès d'elle plusieurs semaines: ce fut le carême de Coutances, dont il parle aussi dans le Mémorial des bienfaits de Dieu: « L'an 1644, je prêchai le Carême à Coutances, avec une bénédiction toute singulière, et ayant le bonheur d'être logé dans la maison de M. Potier, qui était un saint prêtre, et où demeurait la Soeur Marie, que je voyais et communiquais tous les jours très particulièrement, et avec des fruits et avantages pour mon âme, que les paroles ne peuvent faire connaître ».⁵

La maison de M. Potier, où habitait également un autre prêtre, se trouvait tout près de la cathédrale. Leur servante était, depuis près de vingt ans, Marie des Vallées. Jean Eudes put donc la voir et l'écouter tout à loisir.⁶ Il notait soigneusement tout ce

³H.M. Boudon, *Le triomphe de la Croix en la personne de la Vén. Mère Marie-Élisabeth de la Croix de Jésus*, Bruxelles, 1686, p. 209 et sv. Boudon tient ces détails de la Mère Jeanne de Jésus; Gaston de Renty, *correspondance* éditée par R. Triboulet, Desclée de Brouwer, 1978, pp. 113-114; Ms Bibliothèque nationale 11944, XII, 4, fol. 338.

⁴ JEAN EUDES, *Vie admirable...* (cf. ci-dessous, note 9), V,4,3, copie Lelièvre L, p. 138.

⁵O.C., XII, 113.

⁶JEAN EUDES, *Abrégé...* (cf. ci-dessous, note 9), ms. 68, fol. 23, recto et verso (rE et vE).

qu'il observait, tout ce qu'elle lui disait. Il la voyait parfois dans sa cuisine, filer ou tisser en chantonnant. Elle lui dit un jour que Notre-Seigneur lui avait promis de conduire lui-même toutes « ses actions extérieures »: « Je ne sais comment je pourrais m'appliquer à toutes les actions de la maison et du ménage étant occupée dans l'esprit comme je suis, si Notre-Seigneur ne m'assistait très particulièrement ».⁷

La maison de M. Poitier n'était pas tout son univers. Elle allait souvent prier à la cathédrale toute proche (elle y aimait la chapelle de Notre-Dame du Puits), ou chez les Jacobins. Parfois, sortant de la ville, elle allait auprès de Marie à la chapelle de la Roquette, qui existe encore et rappelle son souvenir. Il lui est arrivé aussi d'aller jusqu'à la Délivrande, près de Caen, ou de participer à une mission du P. Eudes. Mais à d'autres moments, l'eût-elle voulu, il lui était impossible de mettre un pied hors de la maison. Une force incoercible l'immobilisait.

Jean Eudes a gardé d'elle l'image d'une paysanne joviale, douce (...) et obligeante tout ce qui se peut. Gaston de Renty l'a observée en 1642: « Elle est tout le jour comme une personne malade, au coin d'une cheminée ou d'une salle, accroupie tout en un tas ... ». Il l'a vue comme « une pauvre femme habillée simplement en villageoise, ridée, avec un visage austère et sec pour la rigueur de ses peines, quasi toujours malade, qui ne parle quasi point ... ». À certains moments elle était gaie, sociable; mais parfois elle pleurait, inépuisablement.⁸

Lourdes épreuves

Jean Eudes, ayant mission d'aider Marie des Vallées, a voulu connaître son passé. Il a mené toute une enquête dont ses deux écrits (non publiés) sur elle nous livrent le résultat.⁹ Écrits qui devaient, plus tard, lui attirer de terribles attaques; mais il a toujours défendu la mémoire et la mission de Marie des Vallées comme un bien majeur qui lui était confié. Nous apprenons de lui que Marie était née en 1590 à Saint-Sauveur-Lendelin, de parents pauvres. La mort de son père et le remariage de sa mère entraînèrent pour elle toutes sortes de mauvais traitements. Demandée en mariage à dix-neuf ans, elle refusa. Le prétendant jeta sur elle un maléfice, et dès lors elle vécut d'étranges tourments, et adopta un comportement encore plus étrange. Comme elle ne pouvait plus travailler, ses voisins, qui l'aimaient bien, se cotisèrent pour la nourrir. Son entourage, et l'évêque

⁷Vie admirable, IV 10, 1, ms. Québec (Q), 135 v°

⁸G. DE RENTY, Mémoire d'une admirable conduite de Dieu sur une âme particulière appelée Marie de Coutances ms. 3177 de la Bibliothèque Mazarine, I, 39, Vie admirable, III, 9, Q 82 r°.

⁹La vie admirable de Marie des Vallées et des choses prodigieuses qui se sont passées en elle (le ms. de Québec donne l'essentiel des 10 premiers livres; les ms. 11942, 11943, 11944 et 11950 de la Bibliothèque Nationale résument les 12 livres), Abrégé de la vie et de l'état de Marie des Vallées (le ms. 68 de la Bibliothèque de Cherbourg en est l'original, sans doute dicté par saint Jean Eudes).

lui-même, finirent pas se convaincre qu'elle était possédée du démon. On l'exorcisa, en vain. Elle passa six mois à Rouen auprès de l'archevêque pour des exorcismes plus solennels--en vain.

Le 8 décembre 1615, elle vécut dans sa prière une expérience décisive: elle accepta un « échange de volonté » avec son Dieu: « Je renonce de tout mon coeur à ma propre volonté, et me donne à la très adorable volonté de Dieu, afin qu'elle me possède si parfaitement que je ne l'offense jamais ». À partir de ce don, il lui fut impossible de communier --et cela pendant trente-trois ans--malgré son désir et tous les efforts déployés pour l'y aider: aucune force n'aurait pu l'y contraindre. C'est à partir de là qu'elle vécut à Coutances chez M. Potier. Elle avait le sentiment d'être possédée; et elle l'acceptait de son mieux. Humiliée, angoissée, souvent rebutée par les gens, qu'elle effrayait, elle se disait: cet état, je ne l'ai pas voulu. Il est donc pour moi la volonté de Dieu; c'est là et pas ailleurs que j'ai à croire en l'amour de Dieu, et à vivre ma mission.

Peut-être, en notre temps, ferait-on une lecture différente de ces étranges expériences; certains parleraient d'hystérie, ou d'une autre forme de maladie psychique. Mais cela ne change pas le fond des choses: voilà une personne qui se trouve dans une situation douloureuse et humiliante et qui y fait face de son mieux, avec une foi très forte et très pure. Le Seigneur l'associe à sa passion, et il lui confie, pour le bien de l'Église, une étonnante sagesse ...

Intercession

M. Potier, quand il accueillit Marie des Vallées, était encore jeune, et passablement désœuvré (il y avait dans la petite ville de Coutances environ quatre-vingts prêtres!).¹⁰

Il aimait bien boire. « Comme il était jovial et de bonne humeur, tous les autres prêtres le venaient chercher à toute heure et le mener boire avec eux; et spécialement, il y avait un certain collègue, là où il allait souvent sur le soir, et là où il passait beaucoup de temps à boire, et les nuits à courir dans les rues une épée à son côté » ... Un jour, Marie des Vallées le supplia de se convertir. Mais non, impossible: il préférait la quitter. « Avant de nous séparer, dit-elle, disons un Miserere ensemble ». Ils commencent à prier lentement. Il fond en sanglots. Le Miserere dure une heure. La nuit suivante, il est envahi par la joie, et c'est une conversion radicale. Ces événements étaient déjà bien anciens lorsque Jean Eudes a connu M. Potier et Marie des Vallées.¹¹

Elle distinguait, dans ses tourments intérieurs, deux périodes particulièrement atroces qu'elle appelait l'Enfer (1617-1619) et le Mal de douze ans (1622-1634); elle connut des détresses effroyables, des abîmes de désespoir, des inhibitions absolues, des obsessions sexuelles épouvantables... Parfois elle entraînait en transes, parfois elle tombait en syncope. Elle vivait cela avec et pour les sorciers et leurs victimes--d'abord la sorcière

¹⁰C. LAPLATTE, *Le diocèse de Coutances, Coutances, 1942, 2e éd. pp. 40, 52. Le chiffre de 80 prêtres correspond à l'année 1641.*

¹¹Renty, *Mémoire.... I, 15.*

responsable de son malheur, et qui fut par la suite brûlée à Courances¹² et puis, tous les autres; et, bien plus largement, tous les pécheurs: « Ils ont mérité, dites-vous, des peines éternelles; je m'offre à vous, dit-elle au Christ, pour les souffrir en ce temps, afin qu'ils en soient délivrés pour l'éternité.--Mais ils ont mérité l'ire de Dieu ...--Je la porterai bien aussi (...) afin que vous leur fassiez miséricorde.--Ah! tu ne sais pas ce que tu demandes!-- Pardonnez-moi, je sais bien ce que je demande: je demande mes frères qui se perdent (...) Me voilà, prenez-moi! »¹³

Elle était, par moment, dévorée de faim et de soif; elle se sentait brûlée par les flammes, ou bien jetée dans l'eau glacée; elle était la proie de peurs paniques, « des fraveurs qui glaçaient le sang dans les veines et qui sapaient la racine de la vie » ce sont ses propres termes.¹⁴ Elle a tenté de se suicider.¹⁵ Un jour elle dit au Seigneur: « Pourquoi est-ce que j'ai une si grande fraveur, qui me suit partout?-- Quand je vous ai donné les péchés d'autrui, je vous ai donné les appartenances du péché »¹⁶

Elle refusait d'ailleurs consolations et soulagements. Elle allait à la souffrance avec une sorte de hâte, d'impatience, marchant à la désespérance, comme elle disait.¹⁷

Elle conversait familièrement, sans façons, avec le Seigneur et avec la Vierge. Un jour, elle appelait Notre-Seigneur son Époux: « Vous êtes bien hardie de m'appeler votre Époux!--Point tant hardie, répond-elle. Attendez un peu, je m'en vais vous montrer comment vous m'avez épousée sur la croix: les coups de marteau étaient les violons des noces; le fiel était le vin du banquet nuptial; les blasphèmes étaient les paroles de récréation (...) Eh bien! N'est-il pas vrai que vous êtes mon Époux?--Vous avez raison, c'est là que je vous ai épousée, et toute la nature humaine . »¹⁸ On notera l'élargissement final, bien caractéristique de la sagesse spirituelle de Marie des Vallées.

Pour l'Église et le monde entier

Oui, elle se reconnaissait une mission particulière d'intercession pour le monde, de coopération avec la croix salvatrice. Elle priait en particulier pour l'Église sa Mère, qui est bien malade.¹⁹ Elle priait pour les prêtres; il arriva qu'elle se sentit le coeur « entouré de (lézards), de crapauds, de vipères (...), qui la mordaient, piquaient et dévoraient. Ces

¹²Abrégé, ms. 68, fol. 3 v°.

¹³Vie admirable, II, 2, O 40 r°.

¹⁴Abrégé, ms. 68, fol. 27 r°.

¹⁵ Vie admirable, II, 5, Q 48 v°.

¹⁶Vie admirable, III 7, Q 77 bis r°.

¹⁷ RENTY, II, 2.

¹⁸ Vie admirable, VI, 10, Q 252 v°.

¹⁹ Vie admirable, VII, 6, 1, Q 291 v°.

(horribles) bêtes sont les péchés des prêtres, qui sont le coeur de l'Église »²⁰ Elle pensait qu'« il y a moins de corruption et d'injustice parmi les soldats que parmi les prêtres »²¹ Un jour, à la cathédrale, on accueillit un grand seigneur; et l'on crut bon de « faire toucher les orgues et chanter quelques motets pour lui plaire et le divertir. Mais pendant que cela se faisait, la Soeur Marie entendit Notre-Seigneur disant à l'Église: O effrontée paillard, tu profanes les choses saintes! »²² Elle jugeait que la plupart des pauvres gens étaient tout proches de Dieu, mais qu'un grand nombre d'ecclésiastiques, de religieux, de gentils-hommes, étaient en grand péril de se perdre; elle priait et s'offrait pour eux: « Je les vois rire et s'égayer et s'estimer de grands saints, et ils sont tout proches de leur damnation (...): c'est ce qui me fait rugir par la violence et la douleur que je ressens! »²³

Elle élargissait sa prière aux païens, « qui se convertiront et qui porteront beaucoup plus de fruits après leur conversion que ne font pas les chrétiens ». C'était aussi, à la même époque, une pensée familière à M. Vincent.²⁴

Un jour où elle célébrait la fête du Coeur de Marie, Notre-Seigneur montra à la Soeur Marie son coeur « tout embrasé et entouré de flammes (...). Il lui dit: Voici votre coeur. --Non, dit-elle, ce n'est pas le mien, c'est le vôtre.--Il est vrai, dit Notre-Seigneur, c'est le mien, et c'est celui de ma Mère, et c'est le votre aussi, car je vous l'ai donné ... » Ce sont là des images bien eudistes. Le dialogue se continue, sur un mode inattendu mais saisissant, où le feu est vaincu par la glace²⁵

Marie des Vallées se reconnaissait donc investie d'une mission spéciale de prière et de souffrance offerte pour l'Église, pour le monde pécheur. Elle aidait les autres à se convertir en leur faisant part de la sagesse qu'elle recevait de Dieu pour eux.

Don de discernement

Parfois, c'étaient des messages personnels. Un jour, elle fait savoir « qu'une pauvre fille de Coutances, nommée Bouffonne, et qui avait été vilaine et ivrognesse, serait sauvée pour avoir assisté une petite orpheline de cinq à six ans que des religieux avaient fait enlever de devant leur porte, croyant qu'elle avait la peste (...) Ceux-là avaient refusé une belle robe et l'avaient laissé prendre à cette pauvre fille... ».²⁶

Une autre fois, elle envoie un message à Madame de Camilly au sujet de sa fille Françoise, le beau bouton de lis, que le divin Époux regarde: il désire d'elle qu'elle le -

²⁰ Vie admirable, III 7, Q 75 v°.

²¹ RENTY, II, 76.

²² Vie admirable, VIII 5, Q 311 v°.

²³Vie admirable, 11, 4, Q 382 v°.

²⁴Vie admirable, 4, 1, Q 241 r°.

²⁵Vie admirable, 10, 20, Q 166 r°.

²⁶Vie admirable 9, L P. 294.

regarde aussi réciproquement. Qu'elle se méfie des chansons profanes! ²⁷

Ou bien ce sont des leçons de foi aux larges perspectives et aux formulations vigoureuses. Elle prie longuement -- sept heures à genoux--pour rendre grâce de l'appel des infidèles à la foi. Et elle est invitée à faire une sorte de procession autour de l'église; à chaque porte elle s'arrête et proclame: Un Dieu, une foi, un baptême, une Église, un pasteur--comme si, note Jean Eudes, elle eut appelé tous les infidèles.²⁸ Un jour elle parle de l'Ave Maria, qui contient l'Incarnation du Fils de Dieu et la rédemption du monde: quelle vigueur d'esprit chez cette « fille de village, des plus basses conditions d'entre les paysans »! ²⁹ Elle invente d'ailleurs des espèces de paraboles ou fables extrêmement originales: « Les aveugles se sont rassemblés pour faire un procès au soleil. Ils disent pour leur raison qu'il a perdu sa lumière, et qu'il faut le chasser du ciel, puisqu'il occupe inutilement la place qu'il y a ». ³⁰ On avouera que ce n'est pas banal!

Le P. Eudes a eu une très grande confiance dans le don de discernement spirituel de Marie des Vallées: il était convaincu que Dieu parlait par elle. Il l'avait constaté: « J'ai une connaissance certaine d'un grand nombre de personnes (...) qui passaient pour des saints et des saintes parmi les esprits les plus élevés, desquels la Soeur Marie a découvert les illusions et les tromperies (...) sitôt qu'on lui en a parlé. Ensuite, on a toujours connu que c'était la vérité (...). J'en pourrais apporter plus de vingt exemples dont je suis très assuré » ³¹

Il faut reconnaître qu'elle mettait au service de ses intuitions spirituelles des dons humains peu communs: une intelligence vive, une imagination colorée et fantaisiste, une expression incisive. Ses qualités même littéraires ont séduit l'exigeant Bremond: « Théologienne, philosophe, poète, l'étonnante variété de ses dons éclate surtout dans les vastes compositions où se complaisait l'extrême activité de son esprit ...» Et il la compare à sainte Gertrude, en attribuant à la paysanne normande une « théologie plus subtile » ³²

On ne s'étonne pas alors qu'elle ait joué un rôle important auprès du P. Eudes. Certes il accueillait ce qui venait d'elle avec discernement. Mais il est certain qu'elle l'a encouragé et confirmé dans la création de ses instituts, ainsi que dans l'institution de la fête du Coeur de Marie. Elle l'a également aidé à mieux prendre conscience de la miséricorde de Dieu, et à agir en conséquence dans le ministère du sacrement de Pénitence. ³³

²⁷Vie admirable, VIII, 9, L P. 257, Cf. O.C., XI, 44-45.

²⁸Vie admirable, III, 3, L P. 59.

²⁹ Vie admirable, V, 10, 14, L P. 178; RENTY, I, 1.

³⁰ Vie admirable, V, 2, 4, L p. 137.

³¹Vie admirable, X, 11, 1, L P. 339.

³² H. BREMOND, Histoire littéraire du sentiment religieux en France, tome 3, Paris, 1921 P. 622.

³³ Cf. O.C., IV, 366-367 et note 1

Par delà l'Océan

Il fut donné à Marie des Vallées de connaître à distance, par la prière, des personnes qu'elle ne rencontra jamais.

Ce fut le cas de Madame de la Peltrie. Elle avait entendu parler de cette jeune veuve qui avait voulu tout quitter pour aller au Canada instruire les pauvres Canadoises: Jean de Bernières (un autre ami du P. Eudes), en 1638, avait apporté une collaboration romanesque à son départ en compagnie de l'Ursuline Marie de l'Incarnation, aujourd'hui béatifiée; pour faciliter cette périlleuse aventure, il s'était fait passer pour son mari--ils avaient alors 35 et 36 ans--et c'est en cette qualité qu'il l'avait accompagnée à Dieppe, avec deux Ursulines, le 4 mai 1639. Marie des Vallées a donc entendu parler de ces faits, et elle demande à voir Madame de la Peltrie. « Mon Époux ayant tiré un rideau, j'ai vu la Reine du ciel et de la terre assise à sa main droite et, à sa gauche, une belle et jeune princesse vêtue de blanc et de rouge, laquelle il regardait et, par ses regards, augmentait grandement sa beauté... » La princesse s'approche de Marie des Vallées, mais celle-ci est en larmes, insensible... La princesse découvre, cachée en elle, la divine Volonté, et elle l'adore; la divine Volonté la bénit. Marie des Vallées envoya ensuite, par lettres, le récit de cette vision à Madame de la Peltrie au Canada, et à M. de Bernières à Rouen. La première de ces lettres se termine ainsi: « Adieu donc en Dieu, ma très chère soeur, hôtesse de mon coeur. Ayez pitié de celle qui vous regarde (...). Notre très fidèle Époux a refermé le rideau. Adieu ».³⁴ Au bord du Saint-Laurent, non seulement Madame de la Peltrie, mais aussi Soeur Catherine de Saint-Augustin et Mgr de Montmorency-Laval, le premier évêque de Québec, connaissaient, aimaient Marie des Vallées, et n'hésitèrent pas à la prier après sa mort.

Le Canada, un des hauts-lieux de la Mission à son époque, l'intéressait, parce qu'elle avait conscience de porter une responsabilité importante dans le grand combat du salut du monde et de l'avancée de l'Évangile. Par ses terribles souffrances, elle pensait--et le P. Eudes en était convaincu--coopérer au titre d'un appel très particulier, à l'enfantement du monde sauvé.

Elle entendit un jour le Seigneur lui dire ces paroles merveilleuses, que saint Jean Eudes nous a transmises: « Vous êtes en travail d'enfantement (...). Vous enfanterez la Joie ».³⁵

3, rue Condorcet
93500 Pantin - France

³⁴ MS 11944, XII, 5, FOI. 339 v°, C. DU CHESNAY, La mort de M. de Bernières à Caen et l'arrivée de Mgr de Laval à Québec au printemps de 1659, dans Notre Vie, tome VII, P. 267.

³⁵Vie admirable, 6, 6, Q 187 v°.